Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 10

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour octobre 1958

Quel début d'automne magnifique. Les belles journées se succèdent et la température semble plus élevée que pendant la période la plus chaude de l'été pourri que nous venons de quitter. Nos abeilles profitent de ce temps superbe pour récolter les derniers trésors que la nature leur dispense sur les maïs, les triolets et autres plantes automnales. Cette grande activité ne va cependant pas sans provoquer quelques perturbations dans les ruchers. Les fureteuses sont toujours nombreuses aux trous de vol et le nourrissement, de ce fait, est rendu particulièrement difficile. Il ne faut donner que de faibles rations pouvant être rapidement emmagasinées. Les trous de vol ont été resserrés afin de faciliter le travail des sentinelles. Mais, les provisions, en cette mi-septembre, doivent être complètes ou tout comme, et les essais de pillage vont devenir rares. Les quelques travaux dans les ruches doivent se faire en fin de journée et d'ici quelques jours seront terminés. Le calme va s'installer au rucher et nos avettes pourront, en toute quiétude, prendre leurs derniers arrangements en vue de la froide saison qui est à la porte. Evitons, le plus tôt possible, d'être dans la nécessité de les déranger, et, en quelques minutes, ne détruisons pas ce qu'elles ont mis des jours à édifier.

Les très nombreuses visites de ruchers que nous avons faites depuis des années nous ont laissé des souvenirs très mélangés, surtout quant à la propreté et à l'hygiène des colonies et de leurs abords.

Depuis quelques décades, propreté et hygiène ont fait de grands progrès chez le genre humain. Dans les villes, les taudis font place à des immeubles modernes où lumière et air pénètrent sans difficulté. A la campagne, les soucis d'hygiène sont aussi à l'ordre du jour, même et surtout peut-être, pour les animaux. Qui ne se souvient des écuries et étables d'il y a quelque cinquante ans ! Chacun sait aujourd'hui que pour être bien portant, pour se prémunir contre les maladies, certaines règles d'hygiène, de propreté sont nécessaires.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour nos abeilles ?

Pour elles aussi, de grands progrès ont été réalisés. Visitant, tout au cours des saisons, de très nombreuses exploitations apicoles, nous rencontrons généralement des ruchers bien et même très bien tenus. Nous avons encore en mémoire certain rucher pavillon du Jura bernois où tout reluisait, où le plancher était ciré,

si propre, si net, que nous hésitions à entrer de peur de le maculer. Nous savons que dans la plupart de nos ruchers les abeilles vivent dans d'excellentes conditions de propreté et d'hygiène. Cependant, au cours de ces visites, il nous a été aussi donné de recontrer des apiculteurs que l'on ne saurait appeler « des amis des abeilles ». Ils deviennent, heureusement, de plus en plus rares, car leurs exploitations risquent toujours d'être des foyers d'infection pour les ruchers voisins. Toutes les excuses sont bonnes, tous les prétextes valables à leurs yeux pour se disculper. Nous devons pourtant leur rappeler certaines règles élémentaires d'hygiène, utiles dans les soins à donner aux abeilles.

Il ne saurait être question aujourd'hui de déposer une colonie d'abeilles, d'installer un rucher n'importe où. Le choix de l'emplacement doit être conforme aux prescriptions en vigueur. Mais pour l'apiculteur, il faut aussi que le coin choisi convienne à la nature de l'abeille ; un bas-fond humide où le brouillard aime à s'attarder ne saurait convenir, pas plus du reste qu'un endroit fangeux où toutes les odeurs nauséabondes intolérables se donnent rendez-vous pour empester l'atmosphère. Et pourtant on en rencontre encore trop de ces ruches perdues au fond d'un poulailler négligé, enfouies dans les orties, inaccessibles aux abeilles presque autant qu'à l'apiculteur qui, pour les approcher, doit faire des prodiges d'équilibre et de courage. On comprend que dans de telles conditions d'abord, ces ruches soient délaissées et ne reçoivent leur propriétaire que fort rarement. Il suffirait bien souvent d'un peu de goût, de quelques heures de travail pour mettre la place au net, rajuster les supports et donner à ces coins fouillis un aspect avenant où l'apiculteur aurait du plaisir à contempler et soigner ses avettes.

Les habitations ou ruches sont, elles aussi, en général soigneusement entretenues. On ne rencontre plus de ces ruchers totalement abandonnés, aux ruches éventrées, culbutées et d'où ne sortent plus que des guêpes. Il y a cependant des ruches qui ne répondent que bien imparfaitement aux exigences du confort. Humidité et courants d'air sont les grands ennemis des abeilles. Si ces dernières réussissent au moyen de propolis à obstruer les fentes et à éviter les courants, il n'est pas dans leur possibilité de rendre étanche un toit qui laisse filtrer l'eau un peu partout. C'est surtout en hiver que l'humidité est le plus néfaste aux abeilles, aussi devrait-on chaque automne faire un examen sérieux de tous les chapiteaux. L'intérieur de la ruche doit être maintenu dans un état de propreté parfaite. Le plateau en particulier devrait être nettoyé chaque printemps de tous les débris, cadavres, déchets de cire qui s'y accumulent au cours de l'hiver. Ces saletés sont recherchées par les teignes qui y pondent volontiers ; leurs jeunes larves s'y trouvent en parfaite sécurité avant d'être assez développées

pour gagner les bâtisses et y exercer leurs ravages. L'abeille a un grand besoin d'air, même en hiver. Trop de ruches ont encore des trous de vol minuscules. Ils devraient s'ouvrir sur toute la largeur du devant de la ruche ; des tirettes pourront toujours les diminuer en cas de nécessité. Un trou de vol, largement ouvert en hiver, diminuera fortement l'humidité intérieure si néfaste aux abeilles et à leurs bâtisses. Les provisions resteront saines, et la dysenterie, fille de l'humidité, ne sera pas à craindre.

Que dire des rayons ? Dans de nombreux ruchers, ils ne sont pas ce qu'ils devraient être. On néglige encore trop, dans les ruches à cadres mobiles, leur renouvellement. Trop nombreux sont encore les apiculteurs qui ignorent que chaque abeille, en naissant, laisse un cocon dans la cellule. Peu à peu, le volume de celle-ci diminue, empêchant un développement complet de la larve. Les abeilles naissent de plus en plus petites. Chaque année, l'apiculteur devrait remplacer au moins un rayon dans chacune de ses colonies en donnant une cire à bâtir. Mais il est surtout indispensable pour maintenir propreté et hygiène dans les ruches que toutes les bâtisses soient en parfait état. Trop de ruches contiennent encore des rayons rongés, aux cellules déformées, pleines de vieux pollen souvent moisi et convenant mieux à la propagation des microbes et spores qu'à l'élevage du couvain ou à l'emmagasinage des provisions. Et puis, que penser de l'hygiène et de la propreté de ces ruches dans lesquelles il est impossible de sortir un cadre, tant ils sont collés, propolisés, fixés les uns aux autres et aux parois de la ruche ? Placées dans de telles conditions, des abeilles ne peuvent se développer normalement. Pensons que les bâtisses sont les berceaux de la ruche, qu'elles doivent aussi recevoir miel et pollen, indispensables à l'élevage du couvain et que seules des bâtisses parfaites peuvent assurer la santé à une colonie.

Les rayons de hausses doivent aussi être renouvelés car les abeilles hésitent, on les comprend, à déposer le nectar dans des cellules noircies par l'âge et les vieux cocons, montent difficilement dans la hausse, congestionnent le nid à couvain et souvent essaiment. De surplus, le miel emmagasiné dans ces trop vieux rayons prend souvent mauvais goût.

Les rayons du corps de ruche et des hausses, lorsqu'ils sont retirés des colonies, doivent recevoir des soins particuliers. La fausse-teigne détruit chaque année quantité de rayons qui auraient pu rendre encore d'appréciables services. Pendant toute la période d'activité de l'abeille, la fausse-teigne, elle aussi, se propage infatigablement. Dès la nuit tombée, elle furette devant les entrées, profitant de ce que les trous de vol sont déserts pour pénétrer dans les ruches et y déposer ses œufs. Les fortes colonies parviennent à se défendre contre les attaques de ces insectes mangeurs de cire, mais les ruchées faibles, anormales, se laissent peu

à peu envahir par les larves et bientôt les rayons ne sont plus qu'un enchevêtrement de toiles grouillantes et de cocons qu'il faut détruire sans tarder afin d'empêcher l'éclosion de milliers de papillons. Cependant, ce sont surtout les rayons mis en réserve qui, durant toute la bonne saison, doivent être enfermés hermétiquement et surveillés très attentivement. Il suffit de quelques jours seulement pour que tout un lot de magnifiques rayons devienne une masse infecte et repoussante, n'ayant plus aucune valeur. C'est pourquoi les armoires à cadres et les piles de hausses pleines de rayons devraient être traitées chaque mois.

Le petit matériel aussi ne devrait pas être négligé. De temps à autre, il faut nettoyer le fourneau de l'enfumoir, le débarrasser de la suie et du goudron qui s'y accumulent. Le cuir du soufflet sera huilé afin de lui conserver sa souplesse et éviter qu'il ne se fende. En automne, alors que les travaux dans les ruches sont terminés, lève-cadres, brosse, voile, etc. seront nettoyés, lavés et soigneusement serrés en attendant l'arrivée de la saison nouvelle.

Après la récolte, le matériel d'extraction, extracteur, chevalet à désoperculer, couteaux, fourchettes, filtres, bidons seront lavés à grande eau. On profitera d'une journée bien ensoleillée pour tout mettre sécher à l'air. La chaleur solaire évaporera l'eau restée dans les jointures et empêchera la rouille de s'y installer. Pour plus de sûreté, on peut encore passer les joints avec un pinceau trempé dans de la vaseline chaude.

Cher débutant, au moment de signer ce cent cinquantième « Conseil », nous nous demandons si nous avons réussi à vous faire aimer les abeilles et à réaliser quelques progrès dans la conduite de cet insecte, dont nous sommes encore loin, savants et apiculteurs, de connaître tous les secrets.

Gingins, le 23 septembre 1958. *M. Soavi.*

TECHNIQUE APICOLE

Observations au trou de vol

En **hiver** et au **printemps** (1. sorties), ces observations sont à faire vers **MIDI.** On distinguera facilement les colonies normales des :

suspectes
- les marquer d'un signe visible (extérieur **et** intérieur)
- les observer attentivement ensuite (comment évoluent)
- les visiter les premières
  - vérification des signes extérieurs
  - porter remède dès possibilité.

2. **Sorties de propreté** (température : + 10°C).

Il est très important de suivre ces sorties qui se font après une réclusion. Par hiver doux, elles se produisent aussi toutes les 3 semaines environ, même si les abeilles sortent un peu tous les jours. Les meilleurs hivers apicoles sont ceux où il fait un froid très sec et régulier, et permettant une belle sortie toutes les 4-6 semaines. *R. Dubey.*